sainte vocation ; combien je suis heureux d'y avoir été fidèle ! Je mourrai content, autant qu'une pauvre créature peut l'être ; je m'abandonne entre les mains de Dieu, duquel j'attends toute miséricorde. »

Ce fut comme son testament suprême. La victime, si bien unie à la volonté de Dieu et si parfaitement purifiée par la souffrance, était prête. Le saint Enfant Jésus vint la cueillir et la fit naître au ciel, le jour où il était lui-même né sur la terre, le 25 décembre 1891.

R. I. P.



VI. — R. P. Joseph McCarthy, 1839-1914 (351).

L'impitoyable moissonneuse a été plus que jamais active dans notre province du Manitoba en 1914. Trois mois, jour pour jour, après la mort du bon Père Gascoh, nous avions le malheur de perdre un autre prêtre selon le cœur de Dieu, un grand ami des pauvres et des humbles, dans la personne du P. Joseph Mac-Carthy, à un âge qu'on ne pourrait guère appeler avancé.

Né en 1839 à Dublin, Irlande, le futur Oblat était le fils de Nicolas Mac-Carthy. Il reçut son éducation dans sa ville natale, et entra dans la Congrégation au cours de 1860. Deux ans plus tard, il était envoyé à l'Université d'Ottawa, où, simple scolastique, il enseigna pendant cinq ans. En 1867, ses supérieurs lui assignèrent la mission de la Rivière-Rouge comme sa part à cultiver dans la vigne du bon Maître ; et il y fut ordonné prêtre par Mgr Taché, *O. M. I.*, le 24 janvier 1869.

Il demeurait alors à l'évêché ; et, comme il possédait également bien l'anglais et le français, il y remplit quelque temps les fonctions de secrétaire de son Ordinaire. Mais une tâche plus ardue, et plus en rapport avec l'esprit de sa vocation, n'allait pas tarder à lui

incomber. Du côté opposé de la rivière Rouge et non loin de l'historique fort Garry, un groupe d'habitations existait déjà, qui commençait à être connu sous le nom de Winnipeg. Sa population était exclusivement de langue anglaise, et elle comprenait un certain nombre de catholiques. Mgr Taché pourvut aux besoins spirituels de ces derniers, en leur envoyant comme desservant le jeune prêtre qui lui prêtait à lui-même le secours de sa plume.

Une humble maison fut louée, puis plus tard achetée, dans la future métropole de l'Ouest canadien ; et, le 15 juin 1869, le prélat voulut inaugurer en personne, par une première messe publique dans le nouveau local, le service de la paroisse en formation. A partir de cette époque, le P. Mac-Carthy s'y rendit tous les dimanches, et, dans ce sens, on peut dire qu'il fut le premier curé de Winnipeg.

Tels furent les humbles commencements de notre florissante paroisse de Sainte-Marie.

En septembre 1872, son desservant céda sa place au P. Beaudin, *O. M. I.*, et se consacra lui-même aux missions de la campagne. Six ans plus tard, il revint à Winnipeg, où, malgré des capacités intellectuelles incontestables, il voulut se faire tout à tous et s'abaissa jusqu'à faire la classe aux garçons de la paroisse de Sainte-Marie. Pendant deux longues années, il se dépensa dans ce ministère si méritoire, jusqu'à ce que la confiance de son évêque le rappelât (1881) à ses anciennes fonctions de secrétaire.

Le chemin de fer transcontinental du Pacifique canadien une fois terminé au travers de la grande prairie, nous le voyons se rendre périodiquement de Saint-Boniface à Régina, la future capitale de la Saskatchewan, — qui ne pouvait encore prétendre qu'au titre de village. C'est ainsi qu'il en desservit les catholiques de 1885 à 1886, tout en restant attaché à son poste près de la personne de Mgr Taché.

En 1888, il fut nommé vicaire de Sainte-Marie, Winnipeg, et devint dès lors une figure bien connue

sur les rues de cette ville. Il n'était pas rare de l'y voir, bréviaire en mains, — sans se préoccuper de la foule qui se rendait à ses affaires — allant visiter les pauvres et les malades, qui semblaient avoir une préférence toute marquée pour ses services.

Affable avec tout le monde et plein, malgré les apparences, de cet esprit caustique qui caractérise sa race, il était l'idole de ses compatriotes et s'était même conquis l'estime des protestants. Il était assidu au saint tribunal, et faisait de son mieux en chaire. Certains esprits critiques prétendirent qu'il avait pris pour maxime l'ancien adage : *Bis repetita placent*. Toujours est-il que sa prédication était simple, comme le veut la Règle, et ses instructions faciles à comprendre. S'il ne fut jamais un grand orateur, on n'en peut pas moins dire qu'il fit un bien réel partout où son ministère sacerdotal l'appela.

Aussi, lorsqu'en 1894 il célébra le vingt-cinquième anniversaire de son ordination, reçut-il de ses paroissiens reconnaissants des témoignages non équivoques de leur estime et de leur affection.

En 1906, il fut transféré à notre maison de Duluth, Etats-Unis, et fut nommé chapelain de l'hôpital catholique de cette ville. C'est là que l'attendait la mort. Après y avoir assisté nombre de malades dans leurs derniers moments, il dut lui-même y être assisté par ses frères en religion ; et il y mourut, regretté de tous, le 3 mars 1914.

Nous ne saurions mieux terminer cette courte notice qu'en reproduisant les lignes suivantes du journal *Le Manitoba*, de Saint-Boniface :

« Le trait dominant de cette sainte et féconde carrière sacerdotale, c'était la charité. Cette charité était sans bornes. Nous avons vu nous-mêmes le P. Mac-Carthy visiter ses pauvres pendant les grosses tempêtes d'hiver ; il voulait être sûr que ses protégés avaient du bois pour se chauffer, du pain pour se nourrir. Les marchands de Winnipeg, protestants et catholiques, étaient pour lui des auxiliaires qui lui donnaient avec empresse-

ment, parce qu'ils savaient que leur visiteur était la providence de bien des pauvres. C'est par son cœur que ce religieux, du reste fort instruit et fort distingué voulut surtout servir dans la grande armée du bien. Aussi ses funérailles furent-elles marquées par un grand concours de peuple. Pendant les quelques heures que son corps fut déposé dans l'église Sainte-Marie, la foule y vint nombreuse. »

Ses funérailles eurent lieu dans cette église, qui avait surtout été témoin de ses travaux et où une multitude de fidèles avaient bénéficié de son ministère. Mgr Langevin, *O. M. I.*, présidait au trône, et le R. P. Cahill, *O. M. I.*, provincial du Manitoba, chanta la messe, en présence d'une foule de prêtres et de fidèles accourus pour la circonstance.

Notre cher défunt a depuis été inhumé dans notre cimetière de Sainte-Marie (1).

R. I. P.

(1) Pour permettre aux rédacteurs du *Personnel*, des *Notices nécrologiques* et des *Missions*, etc., d'avoir à leur disposition certains renseignements indispensables, les supérieurs des maisons où ont lieu des oblations temporaires ou perpétuelles sont priés de se munir, auprès des Provinciaux ou Vicaires de Missions, des feuilles imprimées sur lesquelles les nouveaux Oblats écrivent la formule de leurs vœux — et divers détails, suivant les indications données au verso. Que si l'on n'a pas de feuilles imprimées, on est prié d'ajouter à la formule des vœux (précédée de la date) les renseignements suivants : — 1° nom et prénoms du sujet (souligner le prénom principal) ; 2° date et lieu de naissance, en mentionnant le diocèse ; 3° date et lieu de la prise d'habit ; 4° dates et lieux de toutes les oblations temporaires précédentes.